

Le plus ancien édifice législatif au Canada

Shirley Elliott

La population de la Nouvelle-Écosse a raison d'être fière de son édifice législatif, désigné sous le nom de Province House, qui lui tient lieu de capitol principal depuis que le comte de Dalhousie a présidé à l'ouverture de la onzième législature à la Chambre rouge, jusque là appelée Chambre du conseil législatif, le 11 février 1819. Au cours de ses 169 années d'existence, cet édifice a été le théâtre d'innombrables événements marquants tant sur le plan politique que social. Le 2 décembre 1987, une cérémonie officielle tenue à la Chambre rouge et présidée par l'honorable Arthur Donahoe, président de l'Assemblée législative, et par le premier ministre John Buchanan, venait souligner le succès du programme de restauration entrepris par le gouvernement il y a déjà quelques années.

En 1982, le ministère des Services gouvernementaux a commandé une étude en vue de déterminer l'étendue des dommages subis par la structure extérieure du Province House et de formuler des propositions en vue de sa restauration. Peu de temps après, le président Donahoe, au cours d'une visite parlementaire à Londres, a profité de l'occasion pour aller à Bristol se rendre compte par lui-même des travaux de la Southwestern Stone Cleaning and Restoration Company, qui s'est occupée de bon nombre de projets de restauration en Grande-Bretagne, en particulier dans la ville de Bath. Impressionné par ce qu'il a vu, M. Donahoe a recommandé au gouvernement de recourir aux services de cette même entreprise pour superviser le projet de restauration. Le gouvernement s'étant montré favorable à l'idée, M. Les Batten, maître tailleur de pierre à l'emploi de ladite entreprise depuis quarante ans, a été nommé superviseur du projet et responsable des travaux de nettoyage et de restauration de l'édifice.

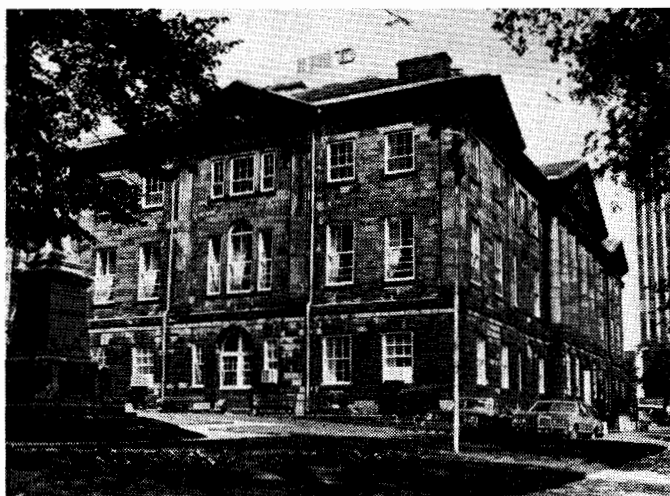
Il était toutefois essentiel de faire appel à d'autres artisans pour mener à bien le projet. Comme il n'y avait aucun tailleur de pierre spécialisé dans la province, un programme a été créé afin de permettre à des apprentis néo-écossais d'être formés par les artisans de Bristol tout au long du déroulement des

travaux. Une société privée a même été constituée sous le nom de Canstone Inc. Présidée par Les Batten, cette société s'est occupée de recruter les apprentis, dont 12 ont été choisis à partir des 170 candidatures recueillies en février 1986. Des dispositions ont été prises pour offrir une formation devant mener à l'obtention d'un certificat en bonne et due forme au terme d'un programme d'apprentissage de quatre ans inspiré du modèle britannique.

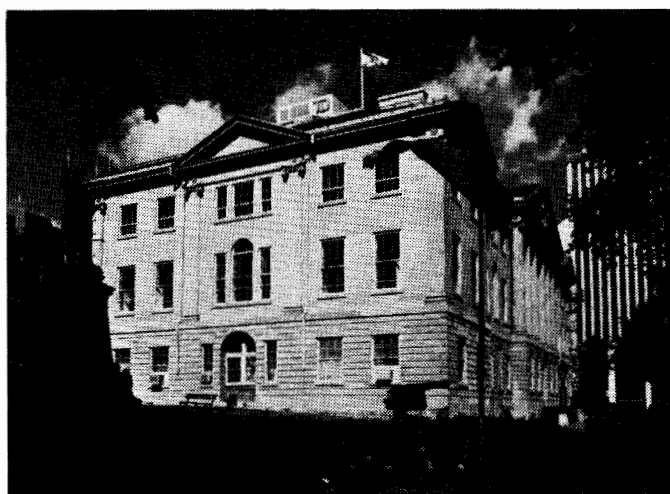
Les résultats ont été tout à fait remarquables ; le taillage de la pierre à des fins de restauration est maintenant devenu un métier en Nouvelle-Écosse ; un comité consultatif provincial a même été mandaté pour établir un programme en collaboration avec l'Institut de technologie de la Nouvelle-Écosse. En 1989, les premiers diplômés de ce programme, dont une femme, seront prêts à pratiquer un métier qui, jusque là n'existait pas dans la province et était, en fait, très peu pratiqué dans le reste du pays.

Le Province House est fait de grès provenant de la carrière de Wallace (anciennement Ramsheg) dans le comté de Cumberland, d'où il a été transporté par bateau jusqu'à Halifax pour ensuite être déchargé à un quai avoisinant. Heureusement, on peut encore extraire du grès de cette carrière ; en effet, il a fallu refaire la surface de certaines pierres et en remplacer bon nombre d'autres. Une fois nettoyées, les pierres - de cheminée, de moulures ou de pièces sculptées - nécessitent toutes un examen très attentif. Les magnifiques armoiries ornant le haut de l'entrée de la rue Hollis, qui ont été exécutées par le sculpteur sur pierre écossais David Kinnear, à partir d'un seul bloc de pierre, ont nécessité un soin particulier.

Maintenant qu'il est entièrement débarrassé des bâches de polyéthylène, le Province House trône fièrement sur le terrain clôturé, ses murs beiges créant un contraste frappant avec les hauts édifices d'acier qui l'encerclent de toutes parts. Les habitants d'Halifax, qui s'étaient résignés à ce que le siège de leur gouvernement garde à tout jamais cette apparence sombre et terne, voient maintenant leur splendide trésor architectural sous un autre jour.



Reconnu pour être l'un des plus beaux édifices de style georgien en Amérique du Nord, le « Province House » a bien rempli son rôle, mais les ravages inévitables dus aux intempéries sont évidents : le grès pâle, extrait d'une grèsière de Nouvelle-Écosse, avait, au fil des ans, perdu son aspect lisse, avait noirci et s'effritait par plaques. (photo du haut). Les résultats de la restauration sont éloquents. (photo du bas).



Si le Province House est le plus ancien édifice législatif au Canada, il a quand même fallu attendre 61 ans avant que l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse n'ait pignon sur rue. L'assemblée a, en effet, tenu sa première réunion le 2 octobre 1758, au palais de justice situé à l'angle des rues Argyle et Buckingham ; plus tard, elle a occupé différents locaux loués ici et là dans la ville. Dès 1787, on songeait à doter l'assemblée de locaux convenables, et un terrain a même été acheté à cette fin dans la banlieue sud. L'endroit choisi ne faisait toutefois pas l'unanimité. À la suite des pressions insistantes du gouverneur Sir John Wentworth et de son autoritaire épouse auprès des autorités pour obtenir d'être mieux logés, on a décidé, en 1799, d'utiliser cet emplacement pour leur construire une nouvelle résidence.

Obligée de financer la construction de cette somptueuse résidence à même son maigre budget, l'assemblée législative a mis de côté, pour quelques années, son projet de s'offrir enfin un toit. Toutefois, dans son discours du trône de février 1811, Sir George Prevost faisait expressément mention de la nécessité de doter le gouvernement d'un siège représentatif de « la prospérité de la province ». Dans leurs locaux délabrés de l'édifice Cochran, les députés sont

immédiatement passés à l'action ; un crédit a été voté le mois suivant, et le 12 août 1811, soit la journée même de l'anniversaire du prince régent, la première pierre a été posée à l'occasion d'une splendide cérémonie organisée dans la plus pure tradition, qui n'avait aucune commune mesure avec tout ce que la population de la Nouvelle-Écosse avait vu jusque là. John Merrick, maître peintre au chantier naval, fut engagé pour dessiner les plans et voir à l'érection de cette structure qui devait faire 140 pieds de longueur, 70 pieds de largeur et 45 pieds de hauteur.

Sept ans plus tard, la construction fut complétée sous la direction de Richard Scott qui avait été chargé de surveiller les travaux de construction et qui avait été désigné architecte ; en fait, son rôle consistait davantage à interpréter les remarquables plans de Merrick. Le résultat final est un chef d'œuvre d'architecture géorgienne de style ionique classique, qui témoigne éloquentement du talent et des efforts déployés par les constructeurs et les artisans d'une autre époque pour l'érection d'un édifice dont la beauté a pu résister au temps.

Dès que sa construction a été achevée, le Province House a été ouvert au public. Les visiteurs affluaient à Halifax de

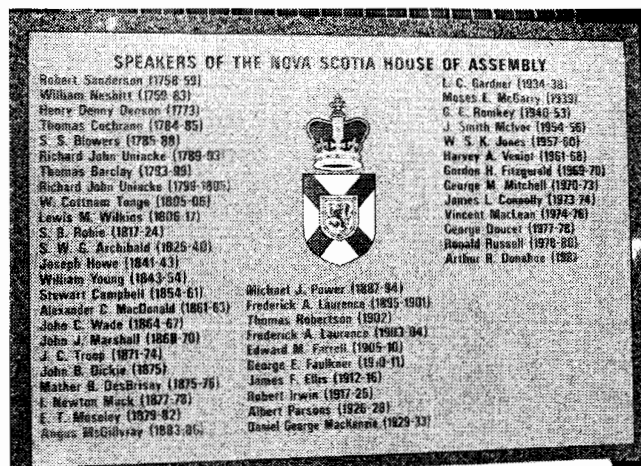
tous les coins de la province pour admirer cette magnifique structure, la première du genre parmi les provinces de l'Amérique du Nord britannique. La population s'émerveillait devant le grand nombre de fenêtres, la beauté des plafonds en plâtre et le découpage délicat ornant les nombreux foyers et les nombreuses portes. C'est toujours avec enthousiasme qu'on décrit le Province House dans les guides de voyage qui mentionnent Halifax. John McGregor, dans son ouvrage *British America* paru en 1832, le décrit comme « le plus bel édifice en Amérique du Nord » ; la même année, l'arpenteur géomètre québécois Joseph Bouchette, dans son ouvrage intitulé *The British Dominions in North America*, le qualifie « d'édifice le mieux construit et le plus beau en Amérique du Nord ». George Young, natif d'Halifax, dans une conférence devant les membres du Mechanics' Institute, se montre encore plus chauvin dans ses commentaires et affirme sans ambages que le Province House est « manifestement l'exemple le plus pur d'architecture classique sur ce continent et qu'il est infiniment plus beau que le Capitole de Washington ou la Banque de Philadelphie, tous deux construits sur le modèle du parthénon d'Athènes ». Dix ans plus tard, Charles Dickens disait que sa visite au Province House, à l'occasion de la cérémonie d'inauguration qui eut lieu dans la Chambre rouge, lui avait donné l'impression « de contempler Westminster par le mauvais bout de la lorgnette ».

L'extérieur du Province House n'a subi que quelques retouches mineures depuis sa construction, mais deux des trois principales chambres du premier étage, en l'occurrence la Chambre de l'assemblée et la Bibliothèque législative, initialement réservées à la Cour suprême, ont subi des transformations radicales, tandis que les dimensions et la disposition des bureaux situés au rez-de-chaussée ont été modifiées en fonction des besoins. À une époque, tous les bureaux du gouvernement étaient regroupés dans cet édifice et il y restait apparemment encore de l'espace : en 1832, John McGregor soulignait que « ce superbe édifice est, pour le moment, trop grand pour l'utilisation que nous pouvons en faire ; mais il faut se rappeler qu'il a aussi été construit non seulement pour satisfaire à nos besoins de l'heure mais aussi pour être légué à la postérité ».

Les touristes qui visitent le Province House aujourd'hui sont impressionnés par les nombreux portraits des membres de la famille royale qui ornent les murs du corridor principal et de la Chambre rouge – George 1^{er} et sa belle-fille, la reine Caroline, l'épouse de George II, les célèbres portraits de George III et de la reine Charlotte peints par Alan Ramsay, celui de William IV réalisé par Beechy, celui de la Reine Victoria signé par le peintre néo-écossais Alfred Barrett, ainsi que ceux d'Edouard VII et de George V que l'on doit à Sir Wyley Grier. Le portrait du duc de Kent, peint par Simon Weaver pendant que le duc était en poste à Halifax, est suspendu au balcon de la Bibliothèque législative. Les

néo-écossais qui se sont illustrés sur le champ de bataille ou dans l'arène politique sont aussi représentés – Joseph Howe, Sir John Inglis de Lucknow, Sir Francis Fenwick Williams de Kars, Sir Charles Tupper, Sir Robert Borden, George Murray, James W. Johnston et Thomas Chandler Haliburton, créateur de Sam Slick.

Des plaques commémorant la constitution de la première assemblée représentative au Canada en 1758 et l'avènement du premier gouvernement responsable en 1848 occupent une place de choix dans le corridor principal. Contrairement aux édifices législatifs de la plupart des autres provinces, où l'on trouve des portraits des différents présidents ayant dirigé tour à tour ces travaux des assemblées législatives provinciales,



le Province House ne dispose pas de suffisamment d'espace pour exposer ces portraits. En fait, il faudrait une galerie d'art pour pouvoir exposer le portrait des 47 hommes qui ont occupé le fauteuil du président de l'assemblée législative de la Nouvelle-Écosse depuis 1758. Le rôle joué par ces hommes dans le maintien de la tradition démocratique en Nouvelle-Écosse est aujourd'hui reconnu sous la forme d'une plaque de granit où leur nom est gravé et à laquelle on a réservé un emplacement de choix dans le corridor adjacent à l'entrée ouest. Cette plaque a elle aussi été dévoilée par le président Donahoe à l'occasion de la cérémonie organisée pour marquer la fin des travaux de restauration, et rappelle aux contemporains la richesse du patrimoine de la province.

Le comte de Dalhousie, dans le discours du trône qu'il prononçait ce fameux jour de février il y a 169 ans, faisait la remarque suivante : « Ce magnifique édifice ... témoigne et continuera de témoigner, par sa présence, du fier héritage laissé aux générations futures par les pionniers qui ont façonné cette période de votre histoire. J'espère que vous saurez veiller sur cette œuvre magnifique, objet de fierté légitime et témoin d'une mission importante dans la province. »

La province s'est maintenant acquittée de ce devoir ; il reste à espérer que les générations futures en feront autant. ♦